Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 38 (1945)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOLOTHURN - SOLEURE 4

APRIL 1945 AVRIL

38. Jahrgang — 38e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

Rotkreuzchefarzt

Bulletin des gardes-malades

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Médecin-chef de la Croix-Rouge suisse

CROIX-ROUGE SUISSE — SCHWEIZERISCHES ROTES KREUZ — CROCE ROSSA SVIZZERA

Secrétariat central des gardes-malades — Zentrales Schwestern-Sekretariat — Segretariato centrale delle infermiere

Taubenstrasse 8 BERN Telephon 21474

Vorläufige Adresse: Zürich 7, Carmenstrasse 40, Telephon 24 67 60

Vom Schweiz. Roten Kreuz anerkannte Krankenpflegeschulen:

Rotkreuz-Pflegerinnenschule Lindenhof, Bern	Frau Oberin H. Martz
La Source, Ecole de gardes-malades, Lausanne	Direktor P. Jaccard
Schweiz. Pflegerinnenschule Zürich	Frau Oberin Dr. S. Rost
Krankenpflegeschule Institut Ingenbohl	Frau Generalrätin J. Brem
Krankenpflegeschule Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Zürich	Frau Oberin M. Lüssi
Pflegerinnenschule Baldegg, Sursee	Schwester M. Esterina
Bernische Pflegerinnenschule Engeried	Frau H. Nicolet-Steinmann
Krankenpflegeschule Diakonissenhaus Bern	Pfarrer R. Bäumlin
Pflegerinnenschule Bernische Landeskirche Langenthal, Bern Gutenbergstrasse 4	Frau Oberin G. Hanhart
Ecole d'infirmières Le Bon Secours, Genève	Mlle C. Pélissier
Ecole d'infirmières Fribourg-Pérolles	Sœur Th. Condomines
Krankenpflegeschule der Diakonissenanstalt Neumünster	Pfarrer R. Baumgartner
Krankenpflegeschule der Diakonissenanstalt Riehen	Pfarrer F. Hoch
Krankenpflegeschule Kantonsspital Aarau	Frau Oberin A. Münzer
Krankenpflegeschule Diakonissenhaus Bethanien	Inspektor E. Voellmy
Ecole d'infirmières de l'Hôpital cantonal, Lausanne	Mlle A. Rau.

Schweizerischer Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger

Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés

Präsidentin: Monika Wuest, Freie Strasse 104, Zürich

Schwestern-Trachten

in bester Qualität und Verarbeitung. Kleider werden auf Bestellung nach Mass angefertigt. Mäntel dagegen sind stets in grosser Auswahl vorrätig, in blau und schwarz.

Verbandsvorschriften u. privaten Wünschen tragen wir gerne Rechnung. Bei Muster-Bestellungen bitten wir um Angabe des Verbandes.

Diplomierte Schwestern in Tracht erhalten 10% Rabatt.

Rüfenacht & Heuberger

vormals Ch. Rüfenacht AG.

Spitalgasse 17 **BERN** Telefon 2.12.55

FLAWA, die Vertrauensmarke

Gummi-Bettstoffe

immer noch in guten Qualitäten erhältlich bei

Steiger, Gummiwaren, **Bern**

Amthausgasse 1

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE
HERAUSGEGEBEN VOM SCHWEIZERISCHEN ROTEN KREUZ - Rotkreuzchefarzt

BULLETIN DES GARDES-MALADES
ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE - Médecin en chef de la Croix-Rouge

REDAKTION: Zentralsekretariat des Schweizerischen Roten Kreuzes, Taubenstrasse 8, Bern.
Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 5.—, halbjährlich Fr. 3.50. Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr. Für das Ausland: jährlich Fr. 6.50, halbjährlich Fr. 4.-. Einzelnummer 50 Cts. plus Porto. Postcheck Va 4

RÉDACTION: Secrétariat de la Croix-Rouge suisse, Taubenstrasse 8, Bern.
Abonnements: Pour la Suisse: Un an fr. 5.—, six mois fr. 3.50. Par la poste 20 ct. en plus. Pour l'Etranger: Un an fr. 6.50, six mois fr. 4.—. Numéro isolé 50 ct. plus port. Chèques postaux Va 4

Druck, Verlag und Annoncen-Regie: Vogt-Schild A. G., Solothurn - Telephon 2 21 55

38. Jahrgang April 1945 **Nr. 4** Avril 1945 38e année

Inhaltsverzeichnis - Sommaire

	Seite		Pag.
Les médecins et le début de la Croix-Rouge	61	Es gibt auch andere Schwestern	73
Die Wundbehandlung einst und jetzt	64	Homéopathie et simulation	74
Schweiz. Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger	68	Zum 100. Geburtstag W. C. Röntgens (27. März 1845) im 50. Jahre seiner Entdeckung (Fortsetzung)	76
Aus den Sektionen - Nouvelles des sections	69	Büchertisch	80
Mitteilung des Schweizerischen Roten Kreuzes	71		

Les médecins et le début de la Croix-Rouge

(Extrait de *Médecine et Hygiène,* numéro du 1er sept. 1943.)

Si l'on voulait s'amuser au jeu des statistiques, on pourrait calculer comme suit la contribution de la charité, de la médecine et du droit à la fondation de la Croix-Rouge: 50 % à la charité, 40 % à la médecine et 10 % au droit. Le 50 % — c'est-à-dire la charité — est inclus entièrement dans un seul homme, le promoteur et le fondateur de la Croix-Rouge, Henri Dunant.

La médecine est venue à cette institution par des voies détournées, mais d'emblée a manifesté son intérêt pour cette œuvre. Son contribution peut être considérée comme essentielle.

Au sein du Comité des Cinq, noyau de notre actuelle C. I. C. R., les docteurs Appia et Maunoir représentent la médecine. Quant au droit, il est représenté par Gustave Moynier, dont le rôle est d'ordonner, mais non d'imaginer. Le Comité des Cinq se réunit pour la première fois le 17 février 1863. Son objet est de trouver le moyen de porter dans la pratique les conclusions contenues dans l'ouvrage que le jeune Henri Dunant vient de faire paraître sous le titre *Un Souvenir de Solferino.*

On connaît les physionomies et les personnalités des trois membres: Dunant, Dufour, Moynier. On connaît moins celles d'Appia et de Maunoir qui, en fidèles disciples d'Esculape, représentent au sein de ce groupe, l'autorité médicale de la Genève d'alors.

Le Dr Louis Appia est Genevois depuis trois ans seulement; une inclination religieuse l'a fait quitter le Nord de l'Italie pour venir vivre au milieu d'une population qui partage sa foi et sa conception protestantes.

C'est un homme habile, fort cultivé et secret dans ses intentions, On parle volontiers de lui dans les milieux de Genève, car il vient de publier un ouvrage sur sa mission en Lombardie. Une foule de notations concernant les soins à apporter aux blessés, renseigne le corps médical et l'oriente dans une nouvelle voie. C'est vraisemblablement le chirurgien le plus expérimenté de la place. Une foi ardente l'anime, une foi agissante, active, astucieuse, selon les principes du mouvement «Le Réveil». Son frère, le pasteur Georges Appia, demeure encore en Italie, dans le Piémont. La correspondance que ces deux hommes échangent entre eux pourrait former une suite de sermons. Quelquefois, Louis Appia publie une brochure sur ses travaux, ou bien, il annonce un perfectionnement apporté au brancard de son invention. Quoique d'une nature réservée et modeste, il est peu à peu gagné par l'exemple de Dunant. A son tour, il procédera à de larges distributions de ses écrits, sollicitera ses amis les plus lointains pour qu'on n'oublie pas son existence. Grâce aux relations que lui assure sa situation au Comité des Cinq, il rayonnera à travers l'Europe. Dans cette commission préparatoire, ses compétences techniques lui assurent voix au chapitre.

Tout autre est le Dr Maunoir. De vieille souche genevoise, il connaît toute la ville. Sa famille reçoit régulièrement, une fois par semaine, les hautes personnalités calvinistes. Autour d'une tasse de tisane, quand on a fini de parler finance et affaires, on écoute Maunoir expliquer les progrès de la médecine. Lui aussi connaît par cœur les détours des chemins chers à Genève, ceux de l'Eglise et de la banque. Henri Dunant est vraisemblablement l'homme qui les connaît le moins au sein du Groupe des Cinq. Il craint son esprit vif, ses reparties pleines d'esprit et les moqueries à froid qui tombent telles des douches sur l'enthousiasme du promoteur de la Croix-Rouge.

Cependant, à la suite de quelques séances, les cinq hommes mettent sur pied un projet d'action qui tienne compte des conclusions de Dunant:

Améliorations des moyens de transport. Quoique cette question dépende des autorités militaires, le général Dufour pense qu'un groupe privé peut en favoriser l'exploitation.

Perfectionnement des habitations militaires et adaptation des innovations utiles pour le traitement des blessés. A ce propos, le Dr Appia fait quelques observations et parle de son brancard, qui offre un certain nombre d'améliorations sur ceux qui existent. Le Dr Maunoir, en technicien ouvert, approuve ce point du programme.

Création d'un musée pour tous les moyens de sauvetage. Ici encore, c'est un point du programme que les membres de la commission soutiennent chaleureusement, et en particulier les Drs Appia et Maunoir.

On le voit, le programme qui servira de base aux futurs travailleurs de la Croix-Rouge est nettement inspiré par des questions médicales et chirurgicales. C'est en cela que l'apport du corps médical est important.

Cependant, il ne serait rien si l'enthousiasme et la générosité de Dunant n'avaient porté jusqu'à sa maturité des éléments qui seraient restés à l'état de principe dans le cerveau des techniciens.

En somme, deux seuls points communs groupent ces hommes. Le besoin de philantropie et leur foi en l'universalisme. Dans ce milieu, on ne croit à une idée que dans la mesure où le monde entier peut l'adopter. Ainsi l'exige la tradition qui va de Calvin à Rousseau.

Au cours de ces séances, le Dr Maunoir prononce le mot qui met le feu à l'enthousiasme de Dunant. Il a dit «il faut faire de l'agitation». Ce qui prouve de sa part une audace d'idées presque révolutionnaire.

Dunant, timide et impulsif à la fois, considère ces mots comme un ordre et, dès cette date, se met à parcourir le monde, secouant les apathies, réveillant les instincts de charité de chacun, accumulant un potentiel d'énergie tel que la Croix-Rouge a pu être conçue d'abord, réalisée ensuite. Son enthousiasme s'est étendu à l'Europe entière et a alerté surtout des médecins.

En Hollande, le Dr Basting, chirurgien-major, reçoit un jour le «Souvenir de Solferino». Il prend alors connaissance d'un récit qu'il aimerait signer et dont l'auteur lui ressemble comme un frère. Même fougue, même nervosité, même sentiment religieux. Le Dr Basting traduit en hollandais l'ouvrage reçu et le fait paraître dans des journaux spécialisés. Il milite en faveur de son auteur et gagne à la cause du secours aux blessés la Cour des Pays-Bas. C'est encore le Dr Basting qui appuyera Dunant lors du Congrès des statistiques qui réunira, au début de septembre 1863, les médecins militaires des différentes armées européennes. C'est lui qui, à la quatrième commission, dont les travaux tournent autour du programme de la «Statistique comparée de la santé et de la mortalité dans la population civile et militaire», interrompra les discussions pour présenter Dunant et proclamer que ce «citoyen de Genève a trouvé un moyen pour prolonger la vie des hommes et pour les sauver».

On ne saura jamais à la suite de quel mystère la présence de Dunant a été agréée au cours de ce congrès, mais l'on sait que l'insistance du Dr Basting a été prépondérante en cette occasion. Grâce à la présentation de son projet. Dunant a pu faire inscrire dans le protocole du «Congrès des statistiques», la base même de ses revendications de Solferino.

En même temps, il profite de la présence à Berlin des délégués officiels pour les inviter à assister à la séance que le Comité des Cinq espère tenir à Genève en octobre de la même année. Il ne faut pas perdre de vue non plus que Dunant s'adresse à des médecins qui, tous prennent connaissance de son livre sur Solferino à l'occasion de cette manifestation. C'est ainsi que les Drs Bœgger et Lœffler, au nom du roi et de la reine de Prusse, affirment à Dunant tout l'intérêt que Leurs Majestés ont pris à la lecture du *Souvenir de Solferino.*

C'est un médecin également qui félicite Dunant au nom du tsar. C'est un délégué espagnol, médecin lui aussi, qui se charge de proposer à la Cour d'Espagne les idées de Dunant.

En somme, si Dunant n'avait pas rencontré à Berlin les délégués d'une vingtaine de pays, il n'aurait jamais pu réunir à Genève du 26 au 30 octobre 1863 les représentants officiels et mandatés de quatorze Etats.

On reste aujourd'hui stupéfait devant l'audace de cinq particuliers qui se permettent de convoquer officiellement des délégués pour leur soumettre un projet privé qui deviendra par la suite un pacte international. La stupéfaction diminue lorsqu'on sait que ces délégués, dans la plupart des cas, étaient les médecins que Dunant avait rencontrés à Berlin. Ce qui prouve que, grâce à son ascendant particulier, à ses démarches audacieuses, il a mis en marche, et lui seul, la Croix-Rouge. Toute autre considération appartient à une dialectique douteuse.

Ces quelques notes prouvent abondamment que la médecine n'a pas failli à son devoir lorsque l'œuvre de la Croix-Rouge était à ses débuts. Ni alors, ni aujourd'hui.

F. G.

Die Wundbehandlung einst und jetzt

Um die Mitte des 16. Jahrhunderts lebte in Frankreich ein Mann namens Ambroise Paré, seines Zeichens Barbier. Obwohl damals seine Aufgabe war, die Perücken seiner Zeitgenossen möglichst schmuckvoll herzurichten, ging er doch in die Geschichte der Heilkunst als der berühmteste Chirurg seiner Zeit ein, ja als der Gründer der Chirurgie im eigentlichen, modernen Sinne des Wortes, denn ihm verdankt dieser Zweig der Heilkunde einige wichtige Neuerungen und Fortschritte.

Die Verwendung des Messers am menschlichen Körper war zu jener Zeit ein Eingriff, vor dem die wissenschaftlich gebildeten Aerzte Angst hatten und den sie den Barbieren überliessen, den Steinmetzen und ähnlichen Leuten weniger hohen Ursprungs. So geschah es, dass sich die Chirurgie nicht an den Hochschulen entwickelte, sondern auf ganz andern

Gebieten, dank den geschickten und mutigen Männern, die sich nicht scheuten, den scharfen Stahl in den lebenden Körper zu stechen, um ihm zu helfen. Wenige von ihnen wurden wie Paré damit belohnt, dass sie schon zu Lebzeiten als Aerzte anerkannt waren, manche andere wurden später in der Geschichte der Medizin nicht vergessen, wie zum Beispiel der Schweizer Nufer, der als erster den Kaiserschnitt durchführte (Geburt durch operative Oeffnung des Körpers), an seiner eigenen Frau. Das Interesse an der Chirurgie nahm damals stark zu, da die Schusswaffen im Krieg immer grössere Verwendung fanden. Die Schusswunden stellten die Chirurgie vor ganz neue Probleme. Es wurde bald beobachtet, dass sie grösstenteils schlechter heilen als Schneid- und Stichwunden, und deshalb wurden die Schusswunden als vergiftet angesehen und man glaubte, dass man sie mit kochendem Oel «entgiften» muss. Auch Paré übte als Oberfeldscher einiger französischer Könige diese Technik aus. Aber in einer Schlacht (nach der Eroberung von Villaire) ging ihm das Oel aus. Er konnte nur einen Teil der Verwundeten «lege artis» (nach den Regeln der ärztlichen Kunst) behandeln, während er den anderen die Wunden mit Fett einschmieren musste, das er selbst aus Eigelb, Rosenöl und Terpentin herstellte.

Paré, dem als richtiger Arzt das Schicksal seiner Patienten am Herzen lag, konnte vor Sorge nicht einschlafen, was mit so vielen verschiedenen Verwundeten geschehen werde, die er ohne die unumgängliche Behandlung mit kochendem Oel lassen musste, und er erwartete, dass er die so schwer vernachlässigten Verwundeten am Morgen tot vorfinden würde. Um so grösser war seine Ueberraschung, als er sah, dass es den nur mit Fett behandelten Verwundeten viel besser ging als jenen, die er mit Oel behandelt hatte. Als denkender Mensch schloss daraus Paré, dass die bisherige Wundbehandlung schlecht, ja schädlich sei, und so wurde er der erste Arzt, der den Grundsatz aussprach, dass «die Wunde Ruhe braucht», und auch danach handelte.

Aber seine Erkenntnis wurde nicht zum Gemeinbesitz der ärztlichen Wissenschaft. Da die Ursache der Verwundung das Eindringen der Kugel in den Körper war, glaubte man, dass zuallererst die Kugel entfernt werden müsse, damit die Gesundung ermöglicht werde — und so bohrten die Aerzte durch Jahrhunderte mit schmutzigen Fingern und unsterilisierten Sonden in den Wunden der Soldaten herum, ohne damit allerdings mehr zu erreichen als die Infektion der Wunde bis in die Tiefe. Deshalb wütete die Wundrose, der Tetanus, und forderten unzählige Opfer auch unter den Leichtverwundeten.

Dann kam das Mikroskop und mit ihm begann im Laufe eines Jahrhunderts allmählich die Erkenntnis zu dämmern, dass die Ursache der

tödlichen Komplikationen bei den Wunden die Bakterien seien. Aber damals dachte man zunächst, dass die Wunden ordentlich gereinigt werden müssen, um die Bakterien zu vernichten, und auf die breit auseinandergeschnittenen Wundflächen wurden Bäche von Karbol- und Sublimatlösungen gegossen, und zwar so eifrig, dass der Patient oft an gewöhnlicher Sublimatvergiftung unter der Hand des Arztes starb. Die Lehre von Paré war längst veraltet und vergessen. Aber zu Ende des 19. Jahrhunderts trat wieder ein Arzt auf, der den Fehler erkannte. Das war v. Bergmann, der genügend Mut und Autorität hatte, um die Lehre von der Antisepsis wieder über Bord zu werfen, und er liess das Innere der Wunden, auch wenn es Verletzungen von Knochen und Gelenken waren, unberührt. Er lehrte, dass die Kriegswunde vorerst als rein angesehen werden muss, da der Körper die Infektion besser übersteht, wenn man ihn nicht mit unnötigen Untersuchungen und schädlichen Desinfektionsmitteln stört. Laut Bergmann verursacht nicht die Wunde selbst oder das Geschoss die Infektion, sondern die Sonde oder der suchende Finger des Arztes. Also Hände weg von den Wunden. Diese Forderung erschien damals um so berechtigter, als die Entdeckung des Antitoxins durch Behring, welche ungefähr in diese Zeit fiel, die Hoffnung zuliess, dass es durch diese sog. Asepsis — Schutz der Wunden vor Infektion — gelingen werde, der Wundinfektion Herr zu werden; diese Hoffnung hat sich in gewissem Masse auch erfüllt.

Dieser Schritt von der Antisepsis zur Asepsis, welcher zuerst nur darin bestand, dass von der als schädlich erkannten Methode abgelassen wurde, ist seither das Leitmotiv der ganzen modernen Chirurgie geworden. Mit dieser Lehre traten die deutschen Chirurgen in den Weltkrieg. Aber bald kam die Enttäuschung. Das Schema Bergmann galt für glatte Durchschüsse mit kleinkalibrigen Waffen, aber nicht für die unregelmässigen Wunden durch Granatsplitter, und so wurde das Dogma des Altmeisters Bergmann wieder zugunsten einer individuellen Behandlung aufgegeben. Damit geriet auch der Grundsatz «die Wunde braucht Ruhe» wieder ins Vergessen, und die Verwundeten wurden mit täglich häufigem Verbandwechsel und anderen überflüssigen Eingriffen gequält. Auch Desinfektionsmittel wurden wieder verwendet, obwohl ihre Zweckmässigkeit strittig bleibt.

In neuester Zeit setzen sich die führenden Chirurgen sehr entschieden dafür ein, dass alle Eingriffe, die die Heilung bedrohen oder verzögern können, vermieden werden. In der Praxis lässt sich aber die Grenze zwischen notwendigem und unnötigem Eingriff schwer finden. Prof. Haberer, beratender Chirurg im Felde, berichtete kürzlich über einen Vorfall, der sehr an Paré und seine Erfahrung bei Villaire erinnert. Haberer schreibt: «Unser Sanitätspersonal war mit der Pflege der verwundeten Kameraden so in Anspruch genommen, dass es bei den Kriegsgefangenen, die gleich-

An die Privatabonnenten zur Beachtung!

Im Laufe dieses Monats werden die Nachnahmen für die noch unbezahlten Abonnements 1945 durch die Post zugestellt. Wir bitten um gefl. Einlösung. Prompte Einlösung erspart weitere Kosten.

Avis aux abonnés privés!

Au courant de ce mois les remboursements seront envoyés pour les abonnements impayés de 1945. Nous prions de les honorer lors de leur présentation, afin d'éviter des frais supplémentaires.

---

zeitig eingeliefert wurden, oft nur nach einigen Tagen möglich war, den Verband zu wechseln. Und nun eine überraschende Sache: Wunden gleicher Art sahen bei diesen Kriegsgefangenen viel besser (!) aus, als bei den deutschen Kameraden, die täglich Verbandwechsel erhielten. Diese Beobachtung zeigt, dass die Ruhe — was eigentlich selbstverständlich ist — für die Wunde besser ist, als der grundsätzliche tägliche Verbandwechsel ...» Um die Störung des Heilprozesses durch Abreissen der angeklebten Verbände möglichst zu vermeiden, empfiehlt Haberer das Anlegen von Fettverbänden, die nicht oder nur wenig kleben. Damit wären wir in der Technik der Wundbehandlung wieder beim alten Paré und seiner Lehre angelangt.

Wie ungewöhnliche Erfolge übrigens dadurch erzielt werden können, dass die Wunde ruhig sich selbst überlassen und nicht systematisch «behandelt» wird, darüber schrieb vor zehn Jahren Dr. Lange in der «Münchner Medizinischen Wochenschrift».

Nach der Methode ausländischer Aerzte ist es gelungen, eitrigen Verletzungen des Knochenmarks, die nicht bessern wollten und schon 5000mal verbunden waren, in der Weise zu heilen, dass die Wunde mit Vaseline angefüllt wurde und der Verband im Laufe von dreiviertel Jahren nur einmal gewechstelt wurde. Der einzige Umstand, der bisher die Heilung gehemmt hatte, war eben die Behandlung!

*

Ein altes lateinisches Sprichwort sagt: «Natura sanat, medicius curat», die Natur heilt, der Arzt kuriert. Zweifellos, der Arzt muss dies tun, aber er darf nicht vergessen, dass ein überflüssiger Eingriff die Ausheilung leicht verzögern oder auch vereiteln kann. Gerade weil wir wissen, dass vieles, was wir heute tun, kein befriedigendes Resultat ergibt, hören wir nicht auf, neue Methoden zu suchen — und es besteht kein Zweifel, dass solche Methoden gefunden, gepriesen und verwendet werden. Und vielleicht nach hundert Jahren werden andere Aerzte kommen und mit Verwunderung feststellen, dass die Heilung erfolgreicher ist, wenn die Methoden nicht angewendet werden. Natura sanat!

Schweizerischer Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger

Einladung

zur Delegiertenversammlung des Schweizerischen Verbandes diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger

Sonntag, 10. Juni 1945, vormittags 10.30 Uhr, in Freiburg, Universität, Auditorium B.

Tagesprogramm.

10.30 Uhr: Beginn der Tagung.

Traktandenliste:

1. Protokoll der konstituierenden Versammlung vom 3. Dezember 1944 in Olten (siehe Januar-Nummer der «Blätter für Krankenpflege»);
2. Geschäftsbericht vom Dezember 1944 bis Juni 1945;
3. Rechnungsberichte vom 1. Januar bis 1. Juni 1945:
   a) Zentralkasse,
   b) Fürsorgefonds,
   c) Trachtenatelier,
   d) Schwesternheim Chalet «Sana»,
   e) Budget pro 1945;
4. Obligatorische Altersversicherung. Kurzreferat von Frau Oberin Dr. L. Leemann (deutsch und französisch);
5. Regelung zwischen Schul- und Regionalverbänden betreffend Doppelmitgliedschaft;
6. Fürsorgefonds:
   a) Bestätigung der Wahl der Mitglieder der Fürsorgekommission,
   b) Wahl der Rechnungsrevisoren,
   c) Bereinigung des Fürsorgereglementes vom 28. Mai 1933;
7. Eventuelle Anträge der Schul- und Regionalverbände;
8. Verschiedenes.

13.00 Uhr: Gemeinsames Mittagessen im Hotel «Suisse».

14.30—15.15 Uhr: Vortrag (Thema noch nicht definitiv bestimmt).

Allfällige Anträge der Schul- und Regionalverbände für die Delegiertenversammlung sind bis *spätestens Samstag, 2. Mai 1945,* an die Präsidentin des Schweizerischen Verbandes, Schw. Monika Wuest, Freiestrasse 104, Zürich 7, einzureichen.

Wir hoffen auf eine rege Beteiligung der Schwesternschaft an der Delegiertenversammlung. Weitere Angaben über dieselbe folgen in der Mai-Nummer der «Blätter für Krankenpflege». Anmeldeformulare für die Teilnahme an der Delegiertenversammlung werden die Schwestern durch ihre Schul- oder Regionalverbände erhalten.

Im Namen des Zentralvorstandes: Schw. *Monika Wuest.*

Aus den Sektionen - Nouvelles des sections

Sektion Basel

Wie bereits in der Märznummer mitgeteilt wurde, findet unsere *ordentliche Hauptversammlung* am 25. April, 20.30, in der Schwesternstube des Bürgerspitals statt. Zahlreiche Beteiligung ist erwünscht.

Sektion Bern

Achtung! An die **Hauptversammlung** von *Mittwoch den 18. April 1945, 14 Uhr, im Kirchgemeindehaus, Gutenbergstrasse 4,* 1. Stock, sei nochmals erinnert.

Monatsversammlung. Wir möchten unsere Mitglieder darauf aufmerksam machen, dass die Mai-Zusammenkunft nicht an der Junkerngasse stattfindet, sondern im Schulsaal Lindenhofspital. Herr Sekundarlehrer Javet wird uns einen Lichtbildervortrag halten über: «Allerlei Interessantes aus Schweden.» — Schwestern, kommt zahlreich zu dieser Zusammenkunft! Herzlich ladet ein

der Vorstand.

Section de Neuchâtel

L'assemblée annuelle a eu lieu le 8 mars au Restaurant neuchâtelois. 25 personnes étaient présentes. Madame de Montmollin dans son rapport prend congé de la section dont elle a assumé la présidence pendant 7 ans. Nous lui en exprimons notre reconnaissance et souhaitons la revoir à nos prochaines assemblées en tant que membre-conseil. Sœur Valentine Debrot lui succède comme présidente. Nous la remercions de bien vouloir accepter cette tâche et comptons sur la reconnaissance et la compréhension de chaque membre à son égard. Le reste du comité est composé comme suit.

Sœurs: Alice Monbaron, vice-présidente; Juliette Matthys, secrétaire-caissière; Emma Rossire, Jeanne Krieg, Elisabeth Chuard, Jaqueline Matthey de La Chaux-de-Fonds. Les cotisations pour cette année sont de 12 fr. et se règlent encore chez Sr Valentine. Par contre, dès le 1er avril, celles de l'Entre-Aide qui étaient perçues par Mlle Montandon, sont à envoyer à l'Office social neuchâtelois, Beaux-Arts 14, compte de chèques postal IV 210. La séance suivie d'un thé est levée à 16 h. 30.

P. S. — Contrairement à ce qui avait été décidé, le bureau de placement subsiste, mais est transféré au Dispensaire anti-tuberculeux, avenue DuPeyrou 8, téléphone 5 18 33.

J. K.

Sektion St. Gallen

Bundesabzeichen Nr. 2046 (Brosche) ist verloren gegangen und wird hiemit als ungültig erklärt.

Section Vaudoise

Assemblée générale, Jeudi 26 avril 1945 à 15 h. 00 à l'Auditoire de l'Hôpital Nestlé. *Ordre du jour:* 1° Rapport sur l'activité de la Section en 1944. Rapport de la caisse. Rapport du bureau de placement. 2° Adaptation à la nouvelle Association des infirmières et infirmiers diplômés. 3° Nouvelle loi vaudoise sur le travail. 4° Nomination des délégués à l'Assemblée des délégués du 10 juin 1945. 5° Divers.

Le Comité.

Sektion Zürich

Hauptversammlung: Sonntag den 29. April 1945, um 14.30 Uhr, im Kirchgemeindehaus, am Hirschengraben 50. — Traktanden: Protokoll, Jahresbericht, Jahresrechnung und Festsetzung des Jahresbeitrages für 1946, Wahlen (Neuwahl von zwei Vorstandsmitgliedern), Neuordnungen infolge der Fusion, Verschiedenes. Referat: «Unsere innere Haltung im heutigen Weltgeschehen» (Referent: voraussichtlich Herr Dr. Paul Schaefer, Wettingen). Anschliessend gemütliches Beisammensein (Tee und Gebäck, Fr. 1.20 und 1—2 Mahlzeitencoupons). — Anträge und Wahlvorschläge müssen dem Vorstand vorher schriftlich eingereicht werden.

Neuanmeldungen und Aufnahmen

Admissions et demandes d'admission

Sektion Basel. — *Anmeldung:* Schw. Maria Lauber, geb. 1914, von Marbach (Luzern), (Städt. Krankenhaus Mannheim, Bürgerspital Basel, Bundesexamen). — *Aufnahmen:* Schwn. Juliette Frei, Adelheid Seitz. — *Austritte:* Schwn. Berta Bolliger (gest.), Alice Dolder (gest.).

Sektion Bern. — *Anmeldungen:* Schw. Berta Bernhard, geb. 1907, von Lützelflüh (Bern), (Bezirksspital Thun, Kantonsspital Winterthur, Bundesexamen); Schw. Lina Menzi, geb. 1906, von Ebnat (St. Gallen), (Krankenhaus Grabs und Herisau, Bundesexamen); Schw. Anni Bieber, geb. 1906, von Aarau (Krankenpflegeschule Kantonsspital Aarau); Schw. Heidi Kallen, geb. 1913, von Frutigen (Bern), (Bezirksspital Interlaken und Biel, Bundesexamen); Schw. Marie Lienhard, geb. 1909, von Buchs (Aargau), (Krankenpflegeschule Kantonsspital Aarau, Bezirksspital Trogen, Bundesexamen); Schw. Jeanne Nussbaum, geb. 1921, von Schlosswil (Bern), (Krankenhaus Frutigen, Huttwil, Davos, Salem Bern, Spital Oberdiessbach, Bundesexamen); Schw. Elsy Jäger, geb. 1914, von Zürich (Krankenanstalt Nidelbad, Rüschlikon, Kreisspital Rüti/Zch., Krankenhaus Trogen, Kreisspital Bülach, Krankenhaus Wattenwil, Bundesexamen). — *Austritt:* Schw. Aline Wyss (gestorben).

Sektion Zürich. — *Anmeldungen:* Schw. Helene Hess, geb. 1907, von Wald (Zürich), (Kreisspital Wetzikon, Bundesexamen); Schw. Rosa Küpfer, geb. 1919, von Lauperswil (Bern), (Kreisspital Wetzikon, Bundesexamen); Schw. Tabitha Ammann, geb. 1916, von Männedorf (Zürich), (Krankenhaus Neumünster, Zollikerberg); Schw. Trudy Schlumpf, geb. 1908, von Mönchaltorf (Zürich), (Krankenhaus Neumünster, Zollikerberg); Schw. Gertrud Ineichen, geb. 1922, von Hämikon (Luzern), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Susi Hagmann, geb. 1921, von Däniken (Solothurn), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Dora Eidenbenz, geb. 1918, von Zürich (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Lydia Roth, geb. 1913, von Kirchberg (St. Gallen), Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Hedwig Leu, geb. 1919, von Merishausen (Schaffhausen), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Hanny Reich, geb. 1921, von Wildhaus (St. Gallen), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Christa Meier, geb. 1921, von Kilchberg (Zürich), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Trudi Dolder, geb. 1920, von Neukirch a. d. Thur (Thurgau), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Anna Elisabeth Studer, geb. 1920, von Basel (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Esther Sebes, geb. 1921, von Zürich (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Katharina Hauser,

geb. 1916, von Glarus und Winterthur (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Lina Hasler, geb. 1919, von Zollikon (Zürich), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Gertrud Stiefel, geb. 1916, von Turbenthal (Zürich), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Hulda Moser, geb. 1918, von Benken (Zürich), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Elisabeth Schürch, geb. 1917, von Rohrbach (Bern), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Lotte Wettstein, geb. 1921, von Egg (Zürich), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Rosa Bubenhofer, geb. 1913, von Wittenbach (St. Gallen), (Pflegerinnenschule Zürich); Schw. Gertrud Hablützel, geb. 1910, von Wilchingen (Schaffhausen), (Pflegerinnenschule Zürich). — *Austritte:* Schwn. Pauline Fürst, Didy Ryser (Uebertritt in die Section Vaudoise), Hedwig Graf (gestorben).

Mitteilung des Schweizerischen Roten Kreuzes

In seiner Sitzung vom 13. März 1945 hat das Zentralkomitee als *Mitglieder* der

Kommission der Krankenpflege
des Schweizerischen Roten Kreuzes

gewählt:

Mlle Antoinette de Coulon,	Codirectrice, Le Bon Secours, Genève
Mlle Anne Denkinger,	Monitrice des élèves, La Source, Lausanne
Oberin Dr. Lydia Leemann,	Männedorf/Zürich
Oberin Helen Martz,	Lindenhof, Bern
Schwester Monika Wuest,	Präsidentin des Schweizerischen Verbandes diplomierter Krankenschwestern u. Krankenpfleger, Zürich 7, Freiestrasse 104
Mme A. Jeannet-Nicolet,	Präsidentin des Bundes schweizerischer Frauenvereine, Lausanne, av. Rumine 40
Dr. med. Emanuel Veillon,	gewesener Chefarzt am Diakonissenspital Riehen-Basel, Aeussere Baselstrasse 194
Dr. med. Léon Picot,	Président du conseil de La Source, Lausanne, place Montbenon 3
Dr. med. Hans Büchel,	Medizinischer Berater der Direktion des Gesundheitswesens des Kantons Zürich, Walchetor 2, Zürich 1
Oberstlt. Hans Martz,	Delegierter des Schweiz. Roten Kreuzes; *Vorsitzender.*

Reglement

für die nach Art. 25 der Statuten des Schweizerischen Roten Kreuzes vom Zentralkomitee ernannte

Kommission für Krankenpflege des Schweizerischen Roten Kreuzes.

1. Zweck.

Die Kommission befasst sich mit allen das Krankenpflegewesen betreffenden Angelegenheiten, speziell mit der Ausbildung und Weiterbildung der ethischen Erziehung der Krankenschwestern (Pfleger), mit ihrer Diplomierung, mit der Anerkennung auswärtiger Ausbildungen, der Anerkennung neuer Krankenpflegeschulen, mit den sozialen und wirtschaftlichen Fragen des Krankenpflegeberufes etc.

Neue prinzipielle Beschlüsse und Beschlüsse von grösserer Tragweite, wie z. B. Anerkennung neuer Schulen usw., unterbreitet die Kommission nach Verständigung mit dem Schweiz. Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger dem Zentralkomitee, das endgültig entscheidet.

Für alle anderen Beschlüsse ist die Kommission selbst zuständig.

2. Wahl und Zusammensetzung.

Die Kommission besteht aus mindestens 10 vom Zentralkomitee auf die Dauer von 3 Jahren gewählten Mitgliedern.

Sie setzt sich zusammen aus dem Delegierten des Zentralkomitees, der die Kommission präsidiert, aus diplomierten Krankenschwestern, aus Aerzten und anderen Persönlichkeiten, die entweder an Krankenpflegeschulen unterrichten oder die für die Förderung des Krankenpflegewesens als besonders geeignet erscheinen.

Mindestens die Hälfte der Mitglieder sind diplomierte Krankenschwestern.

Der Rotkreuz-Chefarzt, der nach SDO II, Ziff. 529, und nach Art. 30 der Statuten des Schweiz. Roten Kreuzes, die Berufsausbildung des Krankenpflegepersonals überwacht, hat das Recht, an den Sitzungen teilzunehmen.

Der Schweizerische Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger unterbreitet dem Zentralkomitee auf jeden Wahltermin einen Vorschlag für die zu wählenden diplomierten Krankenschwestern. In diesem Wahlvorschlag — für jeden Sitz sind zwei Kandidatinnen vorzuschlagen — sollen nach Möglichkeit die einzelnen Schwesternkategorien und der deutschsprachige und welschsprachige Landesteil vertreten sein.

Es steht dem Verband frei, auch für die übrigen Mitglieder der Kommission unverbindliche Vorschläge einzureichen.

Mit beratender Stimme nehmen an der Sitzung teil der Zentralsekretär und die Sekretärin des Zentralen Schwestern-Sekretariates des Schweizerischen Roten Kreuzes.

Für spezielle Aufgaben kann die Kommission weitere Persönlichkeiten zuziehen.

3. Geschäftsführung.

Der Vorsitzende der Kommission wird vom Zentralkomitee bezeichnet. Die Kommission organisiert sich im übrigen selbst.

Für die Abstimmung gilt das absolute Mehr. Der Vorsitzende stimmt mit und hat bei Stimmengleichheit den Stichentscheid.

Die Sekretärin des Zentralen Schwestern-Sekretariates führt das Protokoll.

Die Sitzungen finden mindestens zweimal jährlich statt, weiterhin nach Bedarf und auf schriftlich geäusserten Wunsch von mindestens vier Mitgliedern.

Ueber die Arbeit der Kommission referiert der Vorsitzende dem Zentralkomitee.

4. Finanzielles.

Die Mitglieder der Kommission beziehen für Sitzungen und Delegationen vom Schweizerischen Roten Kreuz eine Entschädigung nach dessen üblichen Normen.

Die Sekretärin reicht darüber der Buchhaltung des Schweizerischen Roten Kreuzes die vom Vorsitzenden visierte Abrechnung ein.

Genehmigt vom Zentralkomitee des Schweizerischen Roten Kreuzes am 29. November 1944 und von der Direktion des Schweizerischen Roten Kreuzes am 30. November 1944.

Es gibt auch andere Schwestern

Vor einiger Zeit konnten Sie im «grünen Heftli» lesen, wie eine Röntgenschwester mit einem Patienten unfreundlich war.

Was haben Sie wohl dabei gedacht? Waren Sie empört, vielleicht so, wie Sie es waren, als Sie die Geschichte von dem armen Verdingbuben hörten: «Aber so was, gibt es das wirklich noch heute?» Oder lächelten Sie vielleicht ergeben: «Ja, so ist's eben, da kann man nichts ändern». Ja? So dachten Sie? Schade! Ein gerechter Zorn über eine unfreundliche Schwester hätte mehr Gutes geschaffen.

Ich bekenne: Die Feststellung, die Schwester A. gemacht hat, liess mich nicht fröhlich sein, so oft ich daran erinnert wurde. Dann aber erlebte ich etwas sehr Tröstliches.

Ich arbeite in einer Fabrik als Fürsorgerin. Um ins Büro zu kommen, muss ich jeden Morgen durch einen Fabriksaal gehen. Hier arbeitet unter anderen eine junge, bleiche Frau. Sie macht mir Sorgen, diese Arbeiterin. Ich weiss, dass sie den Verdienst bitter nötig hat, ich weiss auch, dass man die Arbeiterin im Betriebe nicht gerne entbehrt. Und doch ... so kann es nicht weiter gehen; die Frau magert bedenklich ab. Ich schicke sie zum Arzt. Von da kommt sie zurück mit dem Bericht, sie müsse zum Röntgen gehen; sie habe aber so Angst, ob ich nicht mitkomme?

Also gehe ich mit Fr. B. ins Spital und warte dort im Warteraum, bis die R.-Aufnahme gemacht ist. Bald kommt die Patientin zurück. Aber was ist denn das? Noch nie sah ich sie so glücklich. Wie wir allein sind, erzählt sie: «Das sei nun doch eine liebe Schwester gewesen, sie habe

sie ganz froh gemacht. Sie habe gar nicht dergleichen getan, dass sie, die Patientin, nur eine arme Frau sei. Ja, so eine Liebe sei das gewesen, sie könne gar nicht sagen wie. Doch, jetzt wisse sie es: «So lieb wie eine Mutter». Schw. *Fr.*

Homéopathie et simulation

(Adapté d'une nouvelle de *Tchékhov*)

La générale Maria Pétrovna Pétchionkina qui pratique à titre bénévole depuis dix ans l'homéopathie est assise dans le cabinet de sa maison de campagne où elle reçoit tous les mardis ses clients. Elle a, sur sa table, une petite pharmacie homéopathique; aux murs pendent dans des cadres dorés le portrait d'un homéopathe célèbre de St-Pétersbourg et celui du père Aristarche, celui-là même auquel elle doit son salut : la mise au rebut de la pernicieuse allopathie et la connaissance de la Vérité.

L'antichambre est pleine de paysans pieds nus. Elle en appelle un; à sa place entre Zamoukhrichkine, un voisin, un petit vieux aux yeux acides, un noble décavé du voisinage. Il dépose sa canne dans un coin, s'approche de la générale et, en silence, pose un genou à terre.

— Qu'avez-vous donc, Nicolaï Kouzmitch; qu'est-ce qui vous prend ? s'écrie la générale stupéfaite, le rouge au visage.

— Tant que je resterai vivant, je ne me lèverai pas, profère le vieux, en baisant la main de la générale. Que tout le monde contemple ma génuflexion, ange gardien, bienfaitrice du genre humain. Devant la fée charitable qui m'a octroyé la vie, devant celle qui m'a montré le droit chemin, qui m'a écarté de la ratiocination de mon scepticisme, devant celle-là je suis prêt à me tenir non seulement à genoux, mais dans le feu, ô guérisseuse admirable, mère des veufs et des orphelins ! Je suis guéri ! Je suis ressuscité, magicienne !

— Je-je suis très heureuse, balbutie la générale empourprée de satisfaction. Comme c'est agréable à entendre; asseyez-vous, je vous prie; mardi dernier, vous étiez tellement malade !

— Ah oui, malade et comment ! J'ai peur, rien que d'y penser, dit le vieux en s'asseyant. Le rhumatisme me tenaillait par tous les organes. Pendant huit ans, j'ai souffert; pas de tranquillité, ni jour, ni nuit. J'ai consulté toutes les sommités de Kazan, j'ai bu des tonneaux d'eau minérale, rien n'y faisait ! A ces traitements, j'ai englouti toute ma fortune. Ces satanés médecins n'ont abouti qu'à empirer mon état : ils m'ont bien fait rentrer une maladie, mais pour la sortir, rien à espérer. Voilà leur science ! Ils ne se plaisent qu'à extorquer votre argent, les brigands, et se fichent du

bien de l'humanité. Ils vous prescrivent une chiromancie : bois, qu'ils vous disent et pour le reste ils s'en fichent. Des vampires, quoi ! Sans vous, ange de bonté, je serais dans la tombe. L'autre jour, en rentrant à la maison, je regarde les granules, ceux que vous m'avez donnés; je regarde ces granules et je me dis : « De la blague, est-ce que ces particules à peine visibles peuvent guérir une formidable et vieille maladie ? » Oui, je pense comme cela et en souriant dans ma mécréance, j'avale, sans y croire, une de vos particules. O miracle ! Instantanément, c'est comme si je n'était plus malade. Même que ma femme me dit, en écarquillant les yeux : « Est-ce bien toi, Nicolas ? » Je réponds : « Oui, c'est moi » et nous nous jetons à genoux devant les icones saintes : « Seigneur, donne-lui tout ce que désirent nos cœurs emplis de gratitude. »

Zamoukhrichkine se lève avec la velléité de se remettre à genoux. La générale le fait rasseoir.

— Ne me remerciez pas, dit-elle d'un ton inspiré en jetant un regard de reconnaissance au portrait du père Aristarche. Je ne suis qu'un instrument obéissant. Quel miracle : Un rhumatisme de huit ans guéri avec un granule, un seul granule scrofuloso !

— Oui, je suis guéri, grâce à vous, bienfaitrice divine. Mais à quoi sert la santé, si on n'a pas de quoi vivre ? La pauvreté m'étreint plus que la maladie. Ainsi, c'est le moment de semer l'avoine; comment la semer quand on n'a pas de semences ? Il faudrait en acheter, mais avec quoi ?

— Soyez sans inquiétude, je vous donnerai des semences, Nicolaï Kouzmitch. Non, non, restez assis. Vous m'avez fait une telle joie, c'est à moi de vous remercier !

— Vous êtes le bonheur de notre vie. Est-ce possible que Dieu ait créé une telle bonté. Mais comment nous réjouir; nous sommes de petites gens, inutiles et débiles. On a beau être noble, mais pour la matérielle, pires que des paysans. On habite bien une maison de pierre, mais ce n'est que mirage, puisque le toit croule... et rien pour acheter le couvert.

— Je vous donnerai des bardeaux, Nicolaï Kouzmitch.

Le roublard lui soutire encore une vache, une lettre de recommandation pour sa fille et, au plus fort de l'émotion, de la gratitude, le vieux tire son mouchoir pour essuyer une fausse larme de reconnaissance. Or surgit de sa poche, en même temps que le mouchoir, un bout de papier rouge qui tombe sans bruit sur le plancher.

— De toute ma vie je n'oublierai vos bienfaits, balbutie l'homme à la guérison miraculeuse, j'enjoindrai à mes enfants et petits enfants de prier pour vous, éternellement...

Il part. La générale lève avec extase les yeux vers le portrait du père Aristarche, caresse du regard la petite pharmacie homéopathique, le fauteuil

que vient de quitter l'homme sauvé par elle, et... ses yeux tombent sur le papier rouge. Elle se baisse, le ramasse, le déplie: il contient les trois granules donnés le mardi d'avant !

— C'est drôle, pense-t-elle. Il ne les a donc pas pris ! M'aurait-il trompé ?

Et pour la première fois depuis les dix ans qu'elle soigne à l'homéopathe, un doute se glisse dans son cœur. Elle fait entrer d'autres malades, tous proclament des guérisons miraculeuses, tous couvrent les médecins allopathes d'opprobre, mais tous aussi lui soutirent quelque chose quand elle rougit de satisfaction. Elle contemple maintenant la large et bienveillante face du père Aristarche, celui-là même qui lui avait fait connaître la vérité, et une vérité nouvelle s'insinue et la saisit au cœur. Une lourde, mauvaise vérité.

L'homme est plein d'astuce ! *Narrator* dans : *Médecine et Hygiène.*

Zum 100. Geburtstag W. C. Röntgens (27. März 1845) im 50. Jahre seiner Entdeckung (8. Nov. 1895)

Schwester *Leonie Moser,* Winterthur. (Fortsetzung)

Die Röntgenaufnahme erfolgt mit einer in Bewegung befindlichen Röhre, und zwar bewegt sich der Brennpunkt in einer zum Film parallelen Ebene derart, dass nur die Teilchen einer bestimmten, in ihrer Dicke regulierbaren, zum Film parallel liegenden Ebene des Objektes, z. B. des Schädels, in der Linie des gleichen, aber ständig wandernden Röntgenstrahles bleiben und sich daher abbilden können, während die Teilchen aller andern Schichten ihre Projektion zur Filmebene ständig wechseln und daher ausgelöscht werden, ähnlich dem Raster der Potter-Buckyblende, die auch «keine Zeit hat», einen Schatten zu werfen.

Auch der Gedanke, *Totalbilder des Skelettes* herzustellen, ist ursprünglich. Schon 1896 ist dieses Problem aufgerollt worden nach der ersten wohlgelungenen Handaufnahme. In «Röntgens Briefe an Zehnder» heisst es.

«In der Freude über diesen Erfolg schlug mir (Zehnder) Kempke vor, eine Röntgenphotographie des ganzen Menschen zu machen. Kempke verschaffte uns zunächst einen 14jährigen Knaben. Das Bild des Brustkorbes war verheissungsvoll geworden, aber zu meinem Schrecken bekamen wir folgenden Tages die Mitteilung, der Knabe habe mitten auf der Brust, da, wo die Röntgenröhre senkrecht über der Brust gestanden hatte, einen entzündeten Fleck bekommen. Der Knabe wurde sofort in das Freiburger Spital befördert, woher wir nach einigen Tagen die Meldung bekamen, der

Knabe sei geheilt wieder entlassen worden. Ich nahm die Kosten dieser Röntgenschädigung auf mich. Das war wohl die *erste Röntgenverbrennung.*

Nun gingen wir an die Röntgenaufnahme eines erwachsenen Menschen. Kempke verfertigte so grosse photographische Platten, dass die ganze Brust bis zum Halse und mit den Oberarmen im Röntgenbild erscheinen musste. Das erhaltene Röntgenbild war zufriedenstellend, es liess die Rückenwirbel und in den Rippen nach Knochenbälkchen erkennen. Eine 2. Platte verschaffte uns ein brauchbares Bild des Bauches. Die 3. Platte war für die Oberschenkel, die 4. für die Unterschenkel und Füsse bestimmt. Vom Körper des Menschen fehlten uns noch die Unterarme und Hände. Weil uns die früher photographierte verletzte Hand von Geheimrat Baeumler ein so interessantes und schönes Bild geliefert hatte, suchte Kempke einen Soldaten, der vor kurzem einen Pistolenschuss in die Hand bekommen hatte, wovon die Kugel wahrscheinlich noch in der Hand steckte. Daher bildeten die Unterarme und Hände dieses Soldaten ein erwünschtes Objekt für die 5. Platte. Die 6. hatte uns noch ein Bild des Kopfes zu geben, für dessen Aufnahme Kempke aus der Wirkungsfähigkeit meiner bisher benutzten Röhre auf eine *Expositionsdauer von einer Stunde* schloss. Welchen Soldaten oder andern Menschen sollten wir nach unsern schlimmen Erfahrungen mit dem Knaben in eine solche Gefahr bringen? Kurz entschlossen erklärte Kempke, ich solle seinen Kopf mit meiner Röhre photographieren, er sei sicher, eine Stunde lang ruhig halten zu können. Das entstandene seitliche Schädelbild liess die Knochen befriedigend erkennen. Ich war in Besorgnis, diese lange Expositionszeit könnte Kempke schaden, aber bei den Soldatenaufnahmen waren keine Röntgenverletzungen aufgetreten und Kempke spürte auch nichts derartiges. Man wusste damals noch nichts von Röntgenverbrennungen.»

1934 kam ein Werk Robert *Jankers,* Bonn, heraus: «Röntgenganzaufnahmen des Menschen. Darstellung des normalen Skelettes, seiner ererbten und erworbenen Veränderungen». Die Münchn. med. Wochenschrift schreibt 1935 Seite 309:

«Es handelt sich hier um Ganzaufnahmen des Menschen auf einem übermenschengrossen Film. Entfernt ähnliche Aufnahmen wurden vor etwa einem Jahrzehnt bereits von dem Holländer de Mulder in Bandoong auf Java mit recht gutem Erfolg, wenn man die technischen Hilfsmittel von damals berücksichtigt, versucht und veröffentlicht. Leider ist Mulders einzigartige Technik ein Geheimnis, dessen Schleier nicht gelüftet wird. Er verwendet 150kV. eff. 500—1000mA. und gebraucht eine grosse Buckyblende. Wie seine Röhren beschaffen sind, die diese enorme Belastung 1 Sekunde lang aushalten, ist nicht bekannt. Er stellte die Aufnahmen aus 8—10 m Distanz her. Jankers Technik: meist 4—5 m Entfernung, 70 kV., 5 Sek.,

2 Verstärkungsschirme. *Jankers* Grundlage eigener Arbeiten und Erfahrungen reicht bis auf das Jahr 1926 zurück.»

Von dem primitiven Nachweis eines Ulcus duodeni nach der Methode Einhorns (1909): «Ein Faden wird mittels eines daran befestigten Eimerchens vom Mund aus ins Duodenum geleitet, über Nacht dort gelassen und wieder herausgehoben. Blutspuren am Ende des Fadens sollen für ein Ulcus duodeni beweisend sein», bis zum heutigen vollautomatisch gezielten Serienaufnahmegerät z. B. nach H. H. Berg, Explorator nach Dr. Albrecht, gab es manche Stufe.

Schon wenige Monate nach der Entdeckung wurden die Röntgenstrahlen als diagnostisches Mittel des Magen-Darmkanals erkannt. Am 26. März 1896 kamen die wichtigsten Nachrichten von Versuchen des Berliner Arztes *W. Becher*, der in den Magen-Darm eines frisch getöteten Meerschweinchens liquor plumbi subacetici einbrachte, um mittels der grösseren Absorption der Strahlen in dieser Substanz diese Organe auf dem Röntgenbilde sichtbar zu machen. In derselben Arbeit untersuchte Becher die Durchlässigkeit anderer Salzlösungen und schloss, dass die Aufnahme z. B. eines menschlichen Magens in vivo nach Röntgen zur Voraussetzung habe, dass man eine Lösung herstellen könne, die zwei Eigenschaften zugleich habe: man muss sie, ohne Schaden zu stiften, in den Magen einbringen können, zugleich muss sie für Röntgen'sche Strahlen undurchlässig sein. In einer spätern Arbeit schlug er dann vor, die genannte Substanz durch Kalkwasser zu ersetzen, glaubte aber, den Magen vielleicht noch besser auf dem Röntgenbild sichtbar zu machen durch Füllen mit Luft. Diese letztere Methode wurde in etwas abgeänderter Form einige Wochen später von dem Berliner Ing. *M. Levy* und Prof. *Grunmach* erfolgreich verwendet. Diese Versuche erregten überall, auch im Auslande, das grösste Aufsehen. Zu etwa derselben Zeit, am 10. April 1896, beschrieb Dr. J. C. Hemmeter in Baltimore die Photographie des menschlichen Magens und Darmes mittels der Röntgen'schen Methode. Ein Vorschlag, auf diese Art Magenbilder zu erhalten, war schon im Februar 1896 von dem Franzosen *C. M. Cariel* gemacht worden. Der Wert dieser Methode, insbesondere zu anatomischen Studien, wurde von dem Newyorker Arzt *W. C. Morton* hervorgehoben. Morton ging so weit, zu hoffen, dass dadurch die Notwendigkeit der Sektion einer Leiche behoben würde.

Eine andere Methode, die Ausdehnung des Magens zu erforschen, wurde 1896 von *Dr. Wegele* in Bad Königsborn vorgeschlagen. Wegele dachte, durch die Einführung einer mit Metalldrähten, Schrot oder dergl. gefüllten Magensonde den Magenumriss auf der Röntgenplatte sichtbar zu machen, bewährte sich aber nicht vollkommen.

Die Verfolgung des *Murphy-Knopfes* (nach dem amerikanischen Chirurgen benannte Vorrichtung zum Ersatz, bzw. Sicherung der Darmnaht, 1902 eingeführt), dürfte wohl den ersten Hinweis auf den zeitlichen Ablauf der Verdauung gebracht haben. Erst die grundlegende Arbeit von Prof. *Rieder*, München, 1904: «Beitrag zur Topographie des Magen-Darmkanals beim Lebenden, nebst Untersuchung des zeitlichen Ablaufes der Verdauung» gestattete genauen Einblick in den Verdauungskanal auf radiologischem Wege (Riedersche Grieswismuthmahlzeit).

Die Notwendigkeit wurde bald eingesehen, dass nach der Durchleuchtung sofort die Aufnahme erfolgen muss. Cole, Newyork, benutzte einen Tisch, der ihm gestattete, auf dem Schirm zu kontrollieren, was auf die Platte kommt, so dass er nur kleine Platten benötigte und es in 3 Sek. bis zu 18 kinematographischen Aufnahmen brachte. Zur gleichen Zeit wurden mit dem Bioröntgenographen (nach dem Prinzip der Fallkassette) von *Rieder, Rosenthal* und *Kaestle* in einer Atempause während eines Bewegungsablaufes 12 Bilder aufgenommen.

1918 hat *Chaoul* (damaliger Leiter des Röntgeninstitutes des Kantonsspitals in Zürich) zur röntgenologischen Untersuchung des Duodenums eine neue Lagerungsvorrichtung für Aufnahme und Durchleuchtung, das *Radioskop*, konstruiert, das ermöglicht, den Patienten mit Leichtigkeit in jeder Lage zu bewegen und sofort zu fixieren, die Durchleuchtung ohne Verdunkelung des Röntgenzimmers vorzunehmen, Zentrieren der Röhre und Kompression des Patienten auszuführen. Dadurch fallen Versuchs- und Uebersichtsaufnahmen weg, was eine grosse Plattenersparnis bedeutet. Auch andere Körperuntersuchungen können damit gemacht werden.

Die Technik *Akerlunds* (1924) der Schirmeinstellung von Einzel- zu Serienaufnahmen kleinen Formates hat *Berg* weiter ausgebaut, um jeden gewünschten Augenblick in den Gang einer Durchleuchtung, in Bruchteilen einer Sekunde, eine mit maximaler Abblendung «gezielte Blendenaufnahme» einzuschieben, was im Schirmbild als einer Aufnahme wert erachtet wird.

Erst durch die Arbeiten des englischen Chirurgen *Moynihans* (1905) und *Mayos* ist das eigentliche Krankheitsbild und die ausserordentliche Häufigkeit des Duodenalulkus der medizinischen Welt entschleiert worden. Von Moynihans stammen z. B. die prägnanten Daten über den Hungerschmerz und die Erleichterung der Schmerzen nach Aufnahme neuer Nahrung. Mit zunehmender Vervollkommnung des Verfahrens wurden denn auch die verschiedenen morphologischen Veränderungen des geschwürig erkrankten Duodenums aufgeschlossen. Hier sind vor allem die Amerikaner Cole, George und Gerber, ferner *Holzknecht, Haudek*, Wien, besonders aber

der (1919) leider früh verstorbene *Eduard Stierlin* (1915—1918 Oberarzt der chirurgischen Universitätsklinik Zürich) und sein Mitarbeiter Chaoul zu nennen. Stierlin gab 1916 «Klinische Röntgendiagnostik des Verdauungskanals» heraus. Er führte auch die Untersuchung in rechter Seitenlage ein.

(Fortsetzung folgt.)

Büchertisch

Die Eugenik im Lichte des sittlichen Naturgesetzes. *Sidler Georg,* Regens. Herausgegeben vom Schweiz. katholischen Frauenbund, Burgerstr. 17, Luzern. Preis 80 Rp. Zu beziehen von der Zentralstelle des SKF und von den katholischen Buchhandlungen.

Es muss der Herausgeberin als Verdienst angerechnet werden, das Referat, das an einem Kurs in Schönbrunn im Frühjahr 1944 über «Vererbung und Eugenik» gehalten wurde, einer weiteren interessierten Oeffentlichkeit zugänglich gemacht zu haben. Obschon gegenüber den Forderungen speziell der negativen Eugenik bereits eine klarere und kühlere Beurteilung eingetreten ist, zwingen sie dennoch einen grossen Teil führender Persönlichkeiten zu einer eindeutigen Stellungnahme. Diese aber kann nur in Unterordnung unter das Naturgesetz geschehen, das für alle — Getaufte und Ungetaufte — verbindlich ist. In klaren, wohlfundierten Sätzen bildet da die Arbeit Sidlers den zuverlässigen Wegweiser. Sie lehnt ab, was abgelehnt werden muss, gibt aber auch kurz zusammengefasst die Forderungen bekannt, die im Interesse eines gesunden Nachwuchses gestellt werden müssen.

Das Heft sei allen Interessierten: Aerzten, Juristen, Erziehern, vor allem aber auch den praktischen Seelsorgern zum Studium bestens empfohlen. *Dr. Sp.*

Heilend und kräftigend zugleich sind die

NICHT RATIONIERTEN Dr. Wander's Malzextrakte

Rein, bei Husten, Heiserkeit und Verschleimung

Mit Eisen, bei Bleichsucht, Blutarmut

Mit Kalk, bei allgemeiner Knochenschwäche

Mit Brom, erprobtes Keuchhustenmittel

Trocken und dickflüssig, in allen Apotheken erhältlich

Redaktion: Dr. H. Scherz, Bern. Schweizerisches Rotes Kreuz.

Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn. — Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.

Stellen-Gesuche

Dipl. Krankenschwester und Irrenpflegerin

(beide Diplome), die auch schon in der Fürsorge gearbeitet hat, **sucht** Dauerposten in Spital, Anstalt, Sanatorium oder Industriebetrieb. Offerten unter Chiffre 492 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Dipl. Krankenschwester

mit vielseitiger Erfahrung, Auslandpraxis, guten Umgangsformen, wünscht kleinen, gutgehenden **Betrieb, Heim** etc. (Ganzjahresbetrieb, nicht Saison) **zu übernehmen.** Würde sich auch eignen zur Leitung eines kleinen Kurhauses, Privatsanatoriums etc. Offerten unter Chiffre 491 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Dipl. Krankenschwester

sucht in Spital oder Klinik für einige Monate Ferienablösung zu übernehmen. — Offerten erbeten unter Chiffre 493 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Stellen-Angebote

Gesucht Pflegerin

für sofort oder nach Uebereinkunft, zu älterer Frau in Biel. Offerten an *Confiserie Gurtner, La Chaux-de-Fonds.*

Gesucht für Dauerstelle nach Zürich

dipl. Krankenschwester.

Eintritt sofort oder nach Uebereinkunft. Offerten mit Altersangabe, Gehaltsansprüchen und Referenzen unter Chiffre 479 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht

für vorgesetzten Posten

dipl. Kranken- und Irren-Pflegerin

bei gutem Gehalt in bernische Anstalt für Epileptische. - Schriftliche Anmeldungen an

Dr. R. Stähli, Anstalt Bethesda, *Tschugg-Erlach.*

Gesucht

Gemeinde-Krankenpflegerin

auf den 1. Juni 1945 nach Ober-Winterthur. Gut ausgewiesene, dipl. Krankenschwestern wollen ihre schriftlichen Anmeldungen mit Zeugnissen, ärztl. Attest und Photo senden an

Dr. med. W. Brunner in Oberwinterthur.

Anmeldetermin Ende April.

Gesucht

Krankenschwester

für Nachtwache in Infektionsabteilung. Leichtere Stelle. Geeignet für ältere Schwester kath. Konfession. Offerten unter Chiffre 496 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Auf unseren gynäkologischen Abteilungen könnten sofort einige

dipl. Krankenpflegerinnen

eintreten. Bei befriedigenden Leistungen ist die spätere definitive Anstellung vorgesehen. Ebenso suchen wir auf den 1. Juli 1945, eventuell schon früher, eine tüchtige, auf dem Gebiete der gynäkologischen Krankenpflege gut ausgewiesene Pflegerin als

Abteilungsschwester.

Besoldung sowie Ferien- und Pensionsverhältnisse sind gesetzlich geregelt. Offerten mit selbstgeschriebenem Lebenslauf unter Beilage der Zeugnisse und Bild.

Frauenspital Basel.

Gesucht auf Anfang Juni eine

Krankenschwester

zur Mithilfe in der Praxis und zur Besorgung eines frisch operierten Patienten im Hause. Offerten mit Lohnansprüchen sind zu richten an *Dr. med. M. Tschamper, Aarau.*

Anerkanntes Kurheim für leichtere, geschlossene TB, **sucht** für sofort

dipl. Krankenschwester.

Anmeldungen sind erbeten unter Ausweis über die bisherige Tätigkeit, sowie Angaben von Referenzen an *Frl. S. Habegger und R. Maurer, Hotel Silberhorn, Beatenberg.*

Wir suchen zu baldmöglichstem Eintritt eine

Schwester

für die Tuberkulosestation und eine Schwester für die Hydrotherapie neben Masseur.

Schriftliche Offerten an die *Med. Abteilung des Kantonsspitals Aarau.*

Dipl. Krankenschwester

auf 1. Mai oder später zu Frauenarzt nach Zürich **gesucht.** Praktische Erfahrung im Operationssaal und Labor werden verlangt, sowie Kenntnisse in Stenographie und Maschinenschreiben. Freie Station. - Offerten mit Bild unter Chiffre 495 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht nach Locarno

in kleinen Villenhaushalt (zwei Personen)

Krankenschwester oder Pflegerin

gesetzten Alters, zur Pflege leidender Dame und Mithilfe im Haushalt. Dauerstelle.

Offerten an Chiffre 1533 *Publicitas Locarno.*

Krankenpfleger

gesucht als Ferienablösung im Operationssaal für einige Monate. Offerten unter Chiffre 500 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Kleinere Klinik in Leysin **sucht** für sofort tüchtige

dipl. Krankenschwester.

Offerten sind erbeten unter Chiffre 499 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht

Krankenschwester

von Augenklinik in Graubünden zum baldigen Eintritt. - Offerten mit Bild, Zeugnissen und Ansprüchen erbeten unter Chiffre 498 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht diplomierte

Gemeinde-Krankenschwester

für unsere Berggemeinde. Offerten mit Altersangabe und Gehaltsansprüchen an *Gemeindekrankenpflegekommission Habkern* ob Interlaken, Tel. 3805.

Montana-Valais. - Le Sanatorium Populaire Genevois à Montana **cherche**

deux infirmières

pour ses divisions de tuberculeux. - Faire offre à la direction avec prétentions de salaire.

Gesucht auf die geburtshilfliche Abteilung eines Krankenhauses tüchtige

Wöchnerinnen- und Säuglingsschwester.

Anfragen mit Zeugnisabschriften unter Chiffre 494 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Müde Schwestern finden freundliche Aufnahme zu einem Ferienaufenthalt bei Frau **M. Bezzola**

Erholungsheim Schloss Wildenberg

Zernez (Engadin) Bitte Prospekte verlangen

Im Erholungsheim MON REPOS in Ringgenberg am Brienzersee

machen Erholungsbedürftige und Rekonvaleszenten gute Kuren. Mildes, nebelfreies Klima. - Schöne Spaziergänge. Sorgfältig geführte Küche, Diätküche. - Bäder - Massage. Krankenkassen-Kurbeiträge. Pensionspreis von Fr. 9.— an.

Tel. 10 26 Schw. **Martha Schwander** und Schw. **Martha Rüthy.**

Im Trachten-Atelier des Schweiz. Krankenpflegebundes

Asylstrasse 90 Zürich 7

werden unsere Schwestern durch tadellose **Massarbeit von Mänteln und Trachten** in nur prima Stoffen (Wolle und Seide) zufrieden gestellt.

Bitte verlangen Sie Muster und Preisliste

Nr. 2 — April 1945

LINDENHOFPOST

BEILAGE ZU DEN BLÄTTERN FÜR KRANKENPFLEGE

Erscheint alle 2 Monate

Schwesterntag 1945

Der *Schwesterntag* findet statt *Sonntag den 13. Mai 1945*, im Kirchgemeindehaus der Paulusgemeinde, 1. Stock, Freiestrasse 20. Vormittags 10.30 Uhr *3. Hauptversammlung* des Verbandes der Rotkreuzschwestern Lindenhof Bern.

Um 12.30 Uhr Mittagessen im Lindenhof. 2 MC mitbringen. Anschliessend wird noch der Kaffee getrunken.

Die Diplomierung der Kurse 85 und 86

findet statt nachmittags *15.00 Uhr* im Kirchgemeindehaus, 1. Stock. Die Diplomandinnen werden zum Mittagessen um 12.30 Uhr im Esszimmer des Lindenhofes erwartet. (Weisse Trägerschürze mitbringen!)

Die Anmeldungen der Schwestern an Frau Oberin sind erbeten bis spätestens zum 9. Mai; bitte zu melden, ob Sie am Mittagessen teilnehmen werden.

Wir heissen Sie herzlich willkommen. Oberin *H. Martz.*

Einladung zur 3. Hauptversammlung

des Verbandes der Rotkreuzschwestern Lindenhof Bern

Sonntag den 13. Mai, 10.30 Uhr

im Kirchgemeindehaus der Paulusgemeinde, Freiestrasse 20

Traktanden: 1. Protokolle; 2. Jahresbericht; 3. Jahresrechnung; 4. Anträge: Ergänzung der Statuten über Wahlen (gewünscht wird, dass die Wahlvorschläge zwei Monate vor der Hauptversammlung den Mitgliedern vorgelegt werden); 5. Wahlen: a) eines Vorstandsmitgliedes, b) einer Rechnungsrevisorin, c) einer Verbandssekretärin, d) von Ehrenmitgliedern; 6. Probleme der Delegiertenversammlung des Schweizerischen Verbandes diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger (Doppelmitgliedschaft, Altersversicherung [diese soll wahrscheinlich obligatorisch erklärt werden für die Mitglieder des Schweizerischen Verbandes]); 7. Festsetzung des Mitgliederbeitrages für das Jahr 1946; 8. Allfälliges.

Wir hoffen auf gute Beteiligung. Unentschuldigtes Fernbleiben hat für Aktivmitglieder eine Busse von Fr. 1.— zur Folge.

Mit herzlichen Grüssen namens des Vorstandes

Schw. *Rosmarie Sandreuter.*

Im April 1945.

Meine lieben Schwestern,

Das Einzahlen der verschiedenen Verbandsbeiträge und die dabei erfolgten Irrtümer haben gezeigt, dass unsere Schwestern über die Neuordnung, die die Fusion der beiden Verbände — Schweizerischer Krankenpflegebund und Nationalverband der Schwestern anerkannter Pflegerinnenschulen der Schweiz zum *Schweizerischen Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger* — mit sich brachte, noch nicht genau orientiert sind. Offenbar habe ich in meinem Bericht vom Dezember einige wichtige Punkte unerwähnt gelassen. Diese führe ich hier an:

Es existiert heute in der Schweiz noch *ein Verband* von diplomierten Schwestern, nämlich der oben genannte Schweizerische Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger. Diesem Verband gehören als Kollektivmitglieder (es gibt keine Einzelmitglieder) an die Krankenpflegeverbände (vorher Sektionen des Schweizerischen Krankenpflegebundes) einerseits und die Schulverbände (z. B. der Verband der Rotkreuzschwestern Lindenhof Bern) anderseits. Es ist also Mitglied des Schweizerischen Verbandes, wer entweder Mitglied eines Krankenpflegeverbandes oder Mitglied seines Schulverbandes ist. Wer heute weder im einen noch im andern Verband Mitglied ist, gehört auch nicht in den Schweizerischen Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger.

Dieser schweizerische Verband ist aber auch eine *Sektion des Weltbundes der Krankenpflegerinnen.* Wer also nicht Mitglied des schweizerischen Verbandes ist, gehört auch nicht dem Weltbund an. — Wollen unsere Schwestern diese Mitteilungen gründlich durchlesen und sich einprägen!

Es kann heute eine diplomierte Schwester Mitglied eines der Krankenpflegeverbände (Bern, Zürich, Basel, Luzern, St. Gallen, Genf, Lausanne, Davos) oder Mitglied eines Schulverbandes sein. Sie kann im Verband ihrer Schule und zugleich noch Mitglied eines Krankenpflegeverbandes sein. Sie hat dann natürlich die Mitgliederbeiträge beider Verbände zu bezahlen. Aus diesen Verbandsbeiträgen erhält der schweizerische Verband die Kopfsteuer pro Mitglied ausbezahlt, damit er seine Geschäfte führen kann.

Ich möchte unseren Schwestern folgendes zu bedenken geben: Wenn wir Schweizer Schwestern einen Verband wünschen, der möglichst tätig sein kann und an allen Fragen und Aufgaben des Krankenpflegeberufes arbeitend sich mitbeteiligen soll, dann müssen wir auch finanziell etwas Rechtes beisteuern und dieses Geldopfer auch willig bringen im Interesse der ganzen Sache.

Unsere Kassierin hat kürzlich 300 Nachnahmen verschicken müssen, um die ausstehenden Mitgliederbeiträge des Verbandes der Rotkreuzschwestern Lindenhof einzuholen. Das ist nicht gerade ermutigend für diejenigen, die sehr viel Zeit drangeben, um die Geschäfte in Ordnung zu führen zum Wohl der Sache. Ich muss unsere Schwestern bitten, sich viel ernsthafter um diese Mitarbeit zu mühen.

Gewiss weiss jede von unseren Schwestern, welche Verpflichtungen sie am Anfang des Jahres einzulösen hat. Dazu gehören auch die Verbands-

beiträge. Diese sollen ohne Mahnung genau und pünktlich entrichtet werden. Es spart uns eine Unmenge von Arbeit. Ich bin auch ganz überzeugt, dass jede Schwester mir darin beipflichtet und sich nun in Zukunft doch im Januar an diese wichtige Pflicht erinnert.

Nach dem soeben Vorgebrachten werden unsere sämtlichen diplomierten Schwestern nun auch verstanden haben, dass es für sie durchaus wichtig ist, dem Schulverband (oder einem der Krankenpflegeverbände) anzugehören, wenn sie überhaupt an der ganzen, heute so sehr bewegten Schwesternsache teilhaben wollen. In einer Zeit, in der die Behörden manchenorts ernstliche Anstrengungen machen, der Sache der diplomierten Schwester gerecht zu werden, dürfen nun diese selbst nicht gleichgültig und unbeteiligt von ferne zusehen. Freilich kann nicht jede unmittelbar an der Arbeit teilnehmen. Aber sie kann dem schweizerischen Verband mit ihrer Mitgliedschaft finanziell und geistig helfen, die Hauptversammlungen besuchen und überall sich beratend und aufklärend beteiligen. Dies darf aber nur geschehen, wenn sie genau Bescheid weiss und dadurch jeden Irrtum sofort klarstellen kann. Es darf nun also eigentlich keine diplomierten Schwestern mehr geben, die nicht entweder ihrem Schulverband oder einem der Krankenpflegeverbände angehören. Dies sollte besonders auch jeder Lindenhofschwester ernstliches Anliegen sein. — Anmeldezettel können stets im Lindenhof verlangt werden, ebenso Postscheckformulare. Einzahlungen von Mitgliederbeiträgen gehen unter Nr. III 12488, Verband der Rotkreuzschwestern Lindenhof Bern. Auf dem Abschnitt rechts (Rückseite) bitte angeben, was die Einzahlung bezweckt. Postscheck nur für Verbandszwecke benützen, nicht für Schulangelegenheiten!

Schwester Erna Keck ist am 4. April nach Hause gereist, wo nun gleich viel Arbeit wartet für sie. Wir freuen uns herzlich über die Aussicht, sie wieder einmal für den Lindenhof in Anspruch nehmen zu dürfen. Das werden wir nicht vergessen! Schwester Martha Spycher wird im Mai den Posten im I. B. übernehmen, Schwester Hanni Tüller tritt ihr Amt als Schulschwester am 11. April an. Am 12. April erwarten wir den Kurs 92 mit 22 Schülerinnen.

In Münsterlingen amtet als Nachfolgerin von Oberschwester Monika Wuest Schwester Claire Blattmann. Schwester Claire scheint ihre grosse Aufgabe schon recht gut zu übersehen. Wir wünschen ihr recht viel Kraft und eines jeden Tages Gelingen.

Auch in *Samaden* stehen wir vor einem Wechsel. Zu Ostern hat sich die Oberschwester Anni Lüthi verlobt und wird auf Ende Mai das Kreisspital verlassen. Schwester Ursula Keiser, die seit Mai 1942 als Operationsschwester dort tätig war, wünscht ebenfalls abgelöst zu werden. Wir bitten unsere Schwestern, sich für diesen Posten zu melden. Im weiteren suchen wir Schwestern für die Heilstätte Wald (als Mithilfe des Chefarztes und Abteilungsschwestern), für Liestal (Absonderung), für Menziken, Klinik Hirslanden, ebenso Schwestern, die sich für die Arbeit an kriegsgeschädigten Kindern in der Schweiz zur Verfügung stellen wollen. Ganz besonders müssen wir unsere Schwestern bitten, sich auch für die Arbeit in unseren uns mit Vertrag verpflichtenden Bezirksspitälern anzumelden. Die Tendenz, sich nur für Grossbetriebe zu «interessieren», wird geradezu auffallend. Es wäre wahrscheinlich lehrreich, wenn unsere Schwestern sich zu diesem

Thema einmal frei in der «Lindenhofpost» äussern würden. Sind es die zum Teil besseren Bedingungen, die verlocken, der Lerneifer oder die gute Organisation dieser grösseren Betriebe?

Als Schlusspunkt der Examen von Kurs 86 zogen wir nach Gerzensee, um den Schwestern das «Miremont» zu zeigen. Die Freude war gross. Frau Dr. von Erlach liess es sich nicht nehmen, die Schwestern dort bewirten zu lassen, so dass wir überhaupt nichts zu tun hatten als es uns wohl sein zu lassen, was wir denn auch ausgiebig besorgten. Es war uns ein wundervoller Vorfrühlingstag beschieden, der uns lange erfreuen wird.

Nun aber allen Schwestern herzlichste Grüsse Eure *H. Martz.*

† Schwester Ruth Weiland

12. November 1919—25. Februar 1945.

Schwester Ruth Weiland ist am 25. Februar nach zehntägigem Krankenlager sanft entschlafen. Sie stand im sechsten Semester der Ausbildungszeit und wurde kurz vor dem Abschlussexamen von einer akut verlaufenden Leukämie dahingerafft.

Unsere liebe Schwester Rita, wie sie bei uns hiess, ist am 10. April 1942 als ordentliche Schülerin in die Pflegerinnenschule eingetreten. Schon nach Beendigung der Schulzeit nahm sie sich vor, sich dem Schwesternberuf zu widmen. Um sich das Lehrgeld selbst verdienen zu können, liess sie sich im Pensionat Sacré Cœur in St-Maurice in den Handelsfächern unterrichten. Darauf arbeitete sie als Bürolistin bis zu ihrem Eintritt in den Lindenhof.

Sie war stets darauf bedacht, sich auf den Krankenpflegeberuf ernstlich vorzubereiten und besuchte zu diesem Zweck Samariter- und Krankenpflegekurse, ebenso Kurse der Volkshochschule und der Frauenarbeitsschule; dies alles, um in ihren zukünftigen Wirkungskreis die nötigen Requisiten mitzubringen. Dieses Ausgerichtetsein auf ihr Ziel war denn auch während ihrer Lehrzeit das Besondere an ihr. Neben der im Beruf noch möglichen Pflege ihrer nächsten Familie, mit der sie in besonders schöner Gemeinschaft lebte, gab sie ihre ganze Kraft, ihre Intelligenz und ihre Herzensgaben ausschliesslich ihrem Beruf, den sie sehr hochhielt und der sie wirklich tief beglückte. Diese unbedingte Hingabe an alles, was sie tat, spürten wir. Sie prägte sich aus in ihrem ausgeglichenen Wesen, ihrer stillen, heiteren Art.

Mitten aus der Arbeit musste sie sich mit beängstigenden Krankheitssymptomen zu Bett legen. Die Eltern wünschten ihr Kind nach Hause nehmen zu können, um ihm nahe zu sein. Der Zustand verschlechterte sich rasch, trotz aller ärztlichen Hilfe. Schwester Rita wurde es erspart, die Hoffnungslosigkeit ihrer Krankheit erkennen zu müssen. Sie dachte eher an eine baldige Erholung und schlummerte in die ewige Ruhe ein.

Mit den Eltern und der Schwester stehen wir erschüttert da. Wir trauern herzlich um eine Schwester, die mit ganzer Seele sich dem Beruf gab. Wir danken ihr dafür und gedenken ihrer in Anhänglichkeit. *H. Martz.*

Nachrichten aus dem Schwesternkreis

Todesanzeigen. Es trauern um den Heimgang der Mutter die Schwestern Fanny Oeschger, Zürich, Forchstrasse 91; Marga Furrer, Corcelles (Neuenburg), Grand'rue 12; Margrit Gassler, Kantonale Krankenanstalt Liestal; Lily Rufli,

Ennetbaden; Mariette Scheidegger, Chalet «Sana», Davos. Es haben den Vater verloren die Schwestern Emmi Steiner, Lindenhof; Ida Dietrich, Kantonsspital Münsterlingen. Schw. Emmy Nyffeler, Bern, Murtenstrasse 7, hat ihre Schwester verloren.

Geburten: Erika, Tochter von Frau Martha Monika Raaflaub-*Reichenbach,* Grund b. Gstaad; Richard, Sohn von Frau Margret Lerch-*Stucki,* Wohlen (Bern); Adolf, Sohn von Frau Hanni Businger-*Schulz,* Beckenried; Markus, Sohn von Frau Louise Berger-*Kaltenrieder,* Möhlin; Ernst, Sohn von Frau Irma Stauffer-*Hagmann,* Rüti b. Büren a. A.; Andres, Sohn von Frau Martha Monika Gut-*Leemann,* Rüti (Zürich); Urs Alexander, Sohn von Frau Elfriede Wildberger-*Endress,* Zürich, Freiestrasse 19.

Vermählungen: Schw. Gertrud Sartori mit Herrn Ernst Schuler, Zürich, Hintermeisterhof 25. Die Schwestern von Kurs 72 werden sich freuen, von der bevorstehenden Vermählung ihrer ehemaligen Kursgenossin Maria Scherer mit Herrn Paul Schnyder, Luzern, Libellenstrasse 19a, zu hören.

Berufsausübung im Kanton Aargau

In Anwendung der neuen aargauischen Verordnung über das Krankenpflegepersonal (vom 24. Juni 1944) hat der Direktor des Gesundheitswesens unterem 15. Februar 1945 verfügt, dass der Kanton Aargau als Ausbildungsstätten für Krankenschwestern alle vom Schweizerischen Roten Kreuz anerkannten Schulen auch seinerseits anerkenne und dass demgemäss den aus diesen Schulen hervorgegangenen Mitgliedern des Schweizerischen Verbandes diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger eine generelle Bewilligung zur Berufsausübung im Kantonsgebiet erteilt werde.

Im Gegensatz zu andern Kantonen, die den diplomierten Schwestern der vom Roten Kreuz anerkannten Schulen die generelle Bewilligung zur Berufsausübung erteilen, macht der Kanton Aargau diese Bewilligung abhängig von der Zugehörigkeit der Schwester zum Schweizerischen Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger.

(Es erweist sich also als durchaus richtig, was wir eingangs der «Lindenhofpost» gesagt haben, dass nämlich jede diplomierte Schwester heute ihrem Schulverband [eventuell einem der Krankenpflegeverbände] angehören soll, weil sie dadurch automatisch auch dem Schweizerischen Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger angehört. Red.)

Verband der Rotkreuzschwestern Lindenhof Bern

Gruppe Thun-Oberland. Nächste Zusammenkunft 6. Juni in Gerzensee. Sammlung punkt 12 Uhr am Billettschalter Bahnhof Thun. Anmeldungen bei der Gruppenleiterin erbeten zwecks Gesellschaftsbillett.

Lehrzeit beendet

Es haben die Lehrzeit beendet und das Diplom nach bestandener Abschlussprüfung erhalten die Schwestern von Kurs 86: Amstutz Marguerite, Moulin de Loveresse, Reconvilier; Bauer Susy, Bern; Brenneisen Mia, Basel; Buchmann Erika, Grenchen; Fankhauser Frieda, Burgdorf; Haller Dora, Oberhofen; Locher Ruth, Lutzenberg/Appenzell; Maurer Edith, Papiermühle/Bern; Michelet Marguerite, Sierre; Rothenbühler Frieda, Schwanden/Lützelflüh; Sütterlin Anna,

Basel; Salzgeber Nina, Scanfs; Steinegger Esther, Schaffhausen; Steiner Emma, Ringgenberg; Wichert Elfriede, Lenzburg; Wiedmer Alice, Kreuzlingen; Willener Helene, Olten. — Aus Kurs 85: Nussbaumer Verena, Bern; Schüpbach Käthi, Schwanden/Schüpfen; Wälti Annelis, Kilchberg/Zürich.

Im November 1944

Kennt ihr es schon, das neue Schwesternheim «Miremont», das Herr und Frau Dr. von Erlach den Lindenhofschwestern in überaus gütiger Weise zum Verbringen von Weekend und Ferientagen eingerichtet haben? Es liegt in Gerzensee an einer der schönsten und lieblichsten Stellen unseres Bernerlandes. Es war eine gute Idee des Vorstandes der Lindenhofschwestern, ihre letzte Sitzung vom 21. Oktober 1944 dorthin zu verlegen. Schon der Weg, der von Wichtrach über die Aare und dann der Ostseite des Belpberges entlang in die Höhe führt, ist genussreich. Ruhig zieht die Aare dahin; von ihren Ufern und von den Wäldern leuchtet es in diesen Herbsttagen in vielen bunten Farben, und je höher man steigt, um so mehr öffnet sich der Blick auf die Vielfältigkeit jener schönen, hügeligen Gegend. Herdenglocken ertönen; welcher Friede, welche Grösse und Einfachheit liegen doch über dieser Landschaft! Wie weiten sich da die Seelen, wie wohltuend wirkt das alles auf uns, die wir aus dem Gehaste der Stadt kommen, Herzen und Sinne belastet von Nachrichten über Krieg, Not und Elend! Wir wollen uns dem Schweren, das in der Welt vorgeht, nicht entziehen, aber wir spüren, wie uns aus dieser Natur Kraft und Frieden zuströmen und uns stärken. Spürt da nicht jedes etwas wie ein stilles Gelöbnis, diese Kräfte in den Dienst des Guten zu stellen, zu helfen, jedes an seinem Platz!

Und schon wandern wir durchs Dorf mit seinen schönen, bernischen Landsitzen, seinem Kirchlein, seinen sauberen und behäbigen Bauernhäusern und Speichern. Von der Dorfstrasse führt ein Seitenweg noch etwas in die Höhe und dort öffnen sich uns die Türen des Schwesternheims «Miremont». Und nun kennt unser Entzücken keine Grenzen mehr. Von einem Raum in den andern wandern wir, durch Zimmer, Küche, Bad zur Sonnenterrasse und in den Garten. Wir sind ganz übernommen von so viel Schönem, von jener warmen, heimeligen Atmosphäre, die die ganze Wohnung erfüllt. Ein reizend gedeckter Teetisch, sorglich gerüstet von einer Schwester, die etwas vor uns im «Miremont» angelangt ist, bietet sich uns dar. Alles, wirklich alles ist da, was ein Heim schön und wohnlich gestaltet: Heimelige Möbel, hübsche Vorhänge, Lampen, Kissen, schöne Bilder, Bücher und manches mehr. Und öffnet man Buffet und Schränke, so ist man wieder freudig überrascht von dem Inhalt, ebenso muss jedes Hausfrauenherz in der reizenden Küche höher schlagen. Ich möchte nicht zu viele Einzelheiten verraten und hoffe, dass die Schwestern selbst einmal Gelegenheit haben, sich im «Miremont» überraschen zu lassen. Wir vergassen ganz, dass wir ja im Spätherbst stehen, denn in allen Zimmern grüssten uns frische Blumen, von Frau Doktors freundlicher Hand eingestellt: Verspätete Kornblumen, Ringelblumen mit königsblauer Salbei in schönster Farbenharmonie, dann blasse Malven, die in einer Schale ein Empiretischchen zierten, und Rosen, Rosen, als müssten sie als die Letzten des Jahres einen besonders intensiven Duft verströmen! Körbchen und Schalen mit Früchten, reizend arrangiert, standen hier und dort zur Erfrischung bereit.

Das alles konnte nur mit grosser Einfühlung und viel Liebe geschaffen werden, aus dem Gefühl heraus, andern wirklich und restlos Freude zu bereiten. Und das ist voll und ganz gelungen, denn immer neue Freude entsteht: sei es, dass man das Heim zum erstenmal betritt, oder dass man dahin zurückkehrt. Und dass es so etwas gibt in unserer armen Welt, empfindet jedes von uns mit dankbarem Herzen. *H. St.*